

.....

## Vieux écrits

# Coup de coeur à Saint-Simon en 1873

CLÉMENT FORTIN, AVOCAT

**Adèle Lepage, native de Rimouski, accompagne sa soeur aînée Emma à Saint-Simon-de-Rimouski. De 1890 (environ) jusqu'en 1894, Emma et Adèle Lepage enseignent dans ce village. C'est là qu'Adèle fait la connaissance d'Onésime-Élisée Fortin qu'elle épousera le 8 janvier 1894. Voici la narration qu'elle fait de leur première rencontre:**

*Dans les premiers jours de juillet (1893 à Saint-Simon-de-*

*Rimouski), par une belle après-midi chaude, nous allions, vives et joyeuses, chez Mr Fortin (Marcel). Ma soeur (Emma, de neuf ans l'aînée de ma grand-mère) par complaisance et à titre d'amie, devait aider Mlle Aglaé (une soeur d'Onésime-Élisée) à se faire une robe. Moi, j'allais aux fraises avec Mlle Élise (une autre soeur d'Onésime-Élisée). Chemin faisant, ma compagne me dit: «Je ne vous ai pas encore annoncé la nouvelle que nous avons de la grande*

*peine étions-nous sur le haut de la terre, au pied de la montagne du*



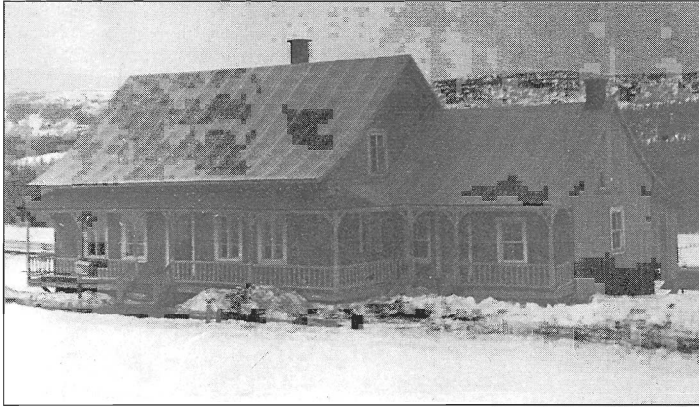
Tirée du livre **Pour les 150 ans de Saint-Simon** publié en 1978.

*visite à la maison». «Qui donc?» «Deux de mes frères encore garçons demeurant à deux extrémités opposées. Le plus vieux, Siméon reste à Montréal, l'autre Élisée, le plus jeune, à Matane». «J'ignorais leur existence, vous ne m'en aviez jamais parlé, où étaient-ils donc? que nous ne les ayons pas vus». «Dans le moment, ils sont allés au deuxième rang chez mon oncle (Magloire)!. Je ne sais pas s'ils vont souper là».*

*Un peu déçue, pour me rassurer, je me disais intérieurement: j'ai le temps de faire ma course et de m'en retourner avant que ces messieurs soient de retour. Cependant, je ne pouvais me défendre d'une certaine curiosité de les connaître, curiosité ombragée par une sottise gêne de n'être vêtue que pour aller aux champs. Petite robe de percale blanche avec des petites fleurs bleu pâle, grand chapeau de paille garni de mousseline blanche pour protéger le visage des chauds rayons du soleil, petits souliers à l'iroquoise très en vogue pour les longues courses ou pour faire le ménage. À*

*Sud, dans une étendue où il y avait de belles fraises rouges bien appétissantes que déjà le soleil est obscurci par de gros nuages et bientôt des gouttes de pluie suivies d'un gros orage. J'en avais le coeur malade, après avoir fait, à la grande chaleur, près de deux milles, il fallait aussitôt s'en retourner. J'avais les pieds mouillés et nous allions au pas de course. La pluie tombait toujours. (...) Nous fîmes notre apparition, l'air piteux, comme des fleurs battues par l'orage. Quelle ne fut pas ma surprise quand sur le pas de la porte j'aperçus les deux jeunes gens dont on m'avait parlé. J'en devins rouge comme une pivoine. J'appris que, voyant la pluie, ils ne s'étaient rendus qu'à la gare. Je me présentai tout d'abord pour donner la main au plus jeune, le prenant pour le plus âgé, puis de celui-ci à l'autre. Ces jeunes gens grillaient d'impatience de nous connaître. Si jusqu'à ce moment nous avions ignoré leur existence, eux, au contraire, nous connaissaient depuis longtemps pour avoir entendu parler de nous. Mademoiselle Aglaé leur écrivait lettre sur lettre, à tour de rôle: «Venez les connaître, leur disait-elle. Hâtez-vous avant qu'elles prennent leurs vacances». Sur ces invitations réitérées, ces deux tourtereaux s'étaient donné rendez-vous au nid familial pour enfin connaître les deux Rimouskoises. Pour faire oublier mon plumage abattu, tout naturellement, je sortis ma plus belle façon. Sans me douter que nous étions observées dans tous les menus détails. Mon soulier faisait un bec ouvert vis-à-vis du plus gros doigt. Aussitôt, je voulus cacher cette défectuosité en le dissimulant derrière l'autre, ce qui n'échappait pas à l'oeil observateur du plus jeune qui me rappela ce petit fait plus tard avec un fou rire devant les siens.*

*Aussitôt de retour, le soleil parut de nouveau. Vers cinq heures, Emma terminait son ouvrage et nous nous préparions à partir. Les parents s'y opposèrent. On nous fit une chaleureuse invitation à rester à la veillée. La veillée reste toujours la partie du jour la plus récréative. Le souper nous fut servi. Le père, Mr Fortin nous assigna nos places. Ma soeur près de Siméon et moi près d'Élisée. Le repas se prit gaiement et pour la veillée chacune resta avec son compagnon. Le plus jeune prenait un vif plaisir à me taquiner pour me donner l'avantage de prendre ma revanche. (...) La vieille mère (Julienne Bélanger) écoutait la conversation avec un air de bonté, de satisfaction et de fierté de ses deux fils. La conversation n languit pas, activée par la bonne humeur des jeunes. Quand nous manifestions le désir de rentrer chez-nous, le troisième*



Maison de Charles Plourde, autrefois propriété d'Alphonse Ouellet (tirée du livre **Pour les 150 ans de Saint-Simon** publié en 1978).

*fils vint nous reconduire. Plus tard, on sut qu'après notre départ Mr Fortin père dit à ses fils : «Voilà deux jeunes filles charmantes et au goût de la famille. Je ne vous dis pas mariez-les, car je*

*ne voudrais pas m'imposer dans un choix aussi sérieux. Cependant, je vous en souhaite de semblables et je serai heureux de votre choix».*

*De retour à notre petit logis, ce soir-là, nous primes bien du temps avant de nous décider à nous mettre au lit. Nous avions tant à nous dire. (...) Je lui faisais part de mes réflexions. (...)*

*Le lendemain dimanche, (...) la grand-messe (...) Le lundi, grand pèlerinage de toute la paroisse au sanctuaire de Sainte-Anne à Rimouski. Les gens partaient en voiture pour se donner rendez-vous à la cathédrale de Rimouski et de là se suivre jusqu'au lieu du pèlerinage. Les Fortin partaient le matin même et Emma avait eu l'aimable invitation d'embarquer avec eux. À huit heures, je commençais ma classe. (...)*

#### Notes

- 1 La maison de Magloire Fortin est présentement habitée par Claudette Marquis et Fernand Bélanger, rang 2 Ouest.

## Nouvelles brèves

PAUL LAROCQUE ET PIERRE COLLINS

Un de nos abonnés nous a légué 5 000\$ selon la formule du don d'assurance-vie afin que notre «*attachante revue*» continue de paraître longtemps. Merci de tout coeur monsieur J. C.



Avec l'aide financière de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, la Direction régionale du ministère de la Culture et des Communications a récemment multiplié les projets de **restauration d'églises** dans le Bas-Saint-Laurent. Réfections de toitures, de murs ou de fenêtres, consolidations structurales, travaux de peinture, etc. De 1995 à 1997, pas moins de neuf interventions ont été faites ou sont en voie de l'être auprès des églises de Saint-Léon-le-Grand, Notre-Dame-de-Lourdes (Mont-Joli), Saint-Georges (Cacouna), Saint-Moïse, Saint-François-Xavier (Rivière-du-Loup), Notre-Dame-de-Liesse (Rivière-Ouelle), Sainte-Luce, Saint-Joseph-de-Lepage et Saint-Laurent (Matapédia). Dans tous ces dossiers, le dynamisme des conseils de fabrique a été un atout indispensable.



Les fouilles archéologiques (Parcs Canada et Musée de la Gaspésie) faites sur **la péninsule de Penouille** dans le parc Forillon à l'automne 1996 auraient permis de confirmer une fois pour toutes l'occupation française de ce territoire avant le passage destructeur de la flotte de Wolfe en 1758.



Danielle Cyr a fait paraître dans le magazine culturel **Gaspésie** quatre articles fouillés relatant l'histoire des Micmacs. Le plus récent, diffusé à l'hiver 1997, couvre la période de la Révolution tranquille à aujourd'hui.



Dans la revue **Au Pays de Matane** (novembre 1996), Romain Pelletier livre plusieurs observations intéressantes au sujet de la **maison Horace-Bouffard** de Petit-Matane. Construite en 1897, cette maison paysanne restaurée en 1993 par l'Association des Bouffard du Cabaret est aujourd'hui un musée privé qui accueille à chaque été un nombre croissant de visiteurs. Parmi les nom-

breux éléments présentés, signalons, au sous-sol, une belle exposition de meubles et autres objets fabriqués par le menuisier-artisan Louis Duret (1839-1910). L'actuel président de la Société d'histoire et de généalogie de Matane, Georgy Bouffard, est depuis les tous débuts fortement impliqué dans cette démarche qui met en valeur le patrimoine de ses ancêtres.



Le nom d'Henri Menier est avec raison étroitement associé à l'histoire contemporaine de l'île d'Anticosti. Dans la **Revue d'histoire de la Côte-Nord** (décembre 1996), Michel Gagnon livre un texte riche en informations sur les multiples initiatives de ce Français devenu propriétaire de l'île à compter de 1896.



La **maison Lamontagne** (Rimouski-Est) a de nouveau ouvert ses portes à compter de la mi-mai. À l'étage, on présente une exposition consacrée à l'histoire de la municipalité de Rimouski-Est. Au rez-de-chaussée, les artefacts exposés ont trait au mode de vie des habitants de la région et de la vallée du Saint-Laurent au 18<sup>e</sup> siècle. À l'extérieur de la maison proprement dite, des panneaux évoquent l'évolution des techniques de construction des habitations domestiques au Québec. Une visite qui s'impose.

Dans **Le Louperivois** (bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, mars 1997), Lynda Dionne et Georges Pelletier présentent un dossier historique bien illustré à propos de l'île du Gros-Cacouna.



Notre collaborateur Mario Mimeault (Gaspé) a récemment signé dans la revue **Acadiensis** (vol. 25, no 1 (automne 1995): 33-53) un magistral article intitulé «*Le capital industriel des pêches dans la baie de Gaspé de 1760 à 1866*».



**Yves Tremblay**, également collaborateur à la revue, est récemment entré à l'emploi du ministère de la Défense à Ottawa, à titre d'historien. Nous nous réjouissons avec lui.